

qu'ils s'exercent à tirer de l'arc: ils y deviennent si adroits, qu'à l'âge de dix ou douze ans ils ne manquent pas de tuer l'oiseau qu'ils tirent. J'en ai été surpris, et j'aurais peine à le croire, si je n'en avais pas été témoin.

Ce qui me révolta le plus, lorsque je commençai à vivre avec les Sauvages, ce fut de me voir obligé de prendre avec eux mes repas: rien de plus dégoûtant. Après avoir rempli de viande leur chaudière, ils la font bouillir tout au plus trois quarts d'heure, après quoi ils la retirent de dessus le feu, ils la servent dans des écuelles d'écorce, et la partagent à tous ceux qui sont dans leur cabane. Chacun mord dans cette viande comme on ferait dans un morceau de pain. Ce spectacle ne me donnait pas beaucoup d'appétit, et ils s'aperçurent bientôt de ma répugnance. *Pourquoi ne manges-tu pas*, me dirent-ils? Je leur répondis que je n'étais point accoutumé à manger ainsi la viande, sans y joindre un peu de pain. *Il faut te vaincre*, me répliquèrent-ils; *cela est-il si difficile à un Patriarche qui sait prier parfaitement? Nous nous surmontons bien nous autres pour croire ce que nous ne voyons pas.* Alors il n'y a plus à délibérer; il faut bien se faire à leurs manières et à leurs usages, afin de mériter leur confiance, et de les gagner à Jésus-Christ.

Leurs repas ne sont pas réglés comme en Europe; ils vivent au jour la journée. Tandis qu'ils ont de quoi faire bonne chère, ils en profitent, sans se mettre en peine s'ils auront de quoi vivre les jours suivans.

Ils aiment passionnément le tabac; hommes, femmes, filles, tous fument presque continuellement. Leur donner un morceau de tabac, c'est leur faire